

Artisanat et économie romaine :
Italie et provinces occidentales de l'Empire

Monographies *instrumentum*

32

Collection dirigée par
Michel Feugère

sous la direction de
Michel Polfer

Artisanat et économie romaine :

Italie et provinces occidentales de l'Empire

Actes du 3^e colloque international d'Erpeldange (Luxembourg)
sur l'artisanat romain — 14-16 octobre 2004



éditions monique mergoil
montagnac
2005

Tous droits réservés

2005



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil

12 rue des Moulins

F-34530 Montagnac

Tél/Fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91

e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-93-7

ISSN : 1278-3846

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil

Logo de la collection :

tourneur celtique en bronze (dessin F.-J. Dewald)

(avec l'aimable autorisation du Prof. A. Haffner)

Textes : auteurs

Saisie : *idem*

Illustrations : v. les crédits photographiques

Maquette : WISA Lektorat+Satz Frankfurt a. M. (Allemagne)

Tél. : 0049 - 69 - 72 32 03 ; e-mail : WISA-Lektorat@arcor.de

Couverture : Ed. Monique Mergoil

Imprimerie numérique : Maury S.A.

ZI des Ondes, BP 235

F - 12102 Millau Cedex

Sommaire

Avant-propos (Michel Polfer)	6	Kordula GOSTENČNIK Schriftquellen zu Rohstoffgewinnung und handwerklicher Produktion in Noricum ...	97
Arnaldo MARCONE Riflessioni sugli aspetti giuridici dell'artigianato romano	7	Grégory SCHUTZ L'artisanat antique dans l'espace urbain : essai de synthèse sur l'agglomération de Reims <i>Durocortorum</i> (Marne, France) et première approche topographique	111
Peter HERZ Der römische Staat und die Wirtschaft. Staatliche Eingriffe in das Wirtschaftsleben (Kontrolle von Ressourcen)	17	Anika DUVAUCHELLE Les métiers du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique	125
Sabine DESCHLER-ERB La contribution de l'archéobiologie à l'étude de l'artisanat romain	31	Xavier DERU Les structures de l'atelier de potiers gallo-romain des « Quatre Bornes » aux Rues-des-Vignes (Nord). Bilan provisoire	139
Jeanne-Marie DEMAROLLE Artisanat et sacré en Gaule romaine : de modestes jalons	39	Patrice HERBIN et Daniel ROGER avec la collaboration d'Emmanuel CALONNE Une production de céramique commune à pâte claire à Famars (Nord)	147
Michel POLFER Römerzeitliches Handwerk im ländlichen Raum – Erste Ergebnisse zur <i>Gallia Belgica</i> ...	55	Jean-Paul PETIT avec la collaboration de Pierre-Aimé ALBRECHT L'artisanat alimentaire dans les petites villes gallo-romaines de Bliesbruck (France, département Moselle) et Schwarzenacker, (Allemagne, Land de Sarre) au IIIe siècle apr. J.-C.	169
Peter ROTHENHÖFER Strukturen des Handwerks im südlichen Niedergermanien. I. Metallverarbeitendes Handwerk	65		
Günther MOOSBAUER Siedlungstyp und Handwerksform in Raetien ..	75		
Sara SANTORO La ricerca P.A.A.R. sull'artigianato romano nell'Italia del Nord : stato della ricerca e primo bilancio scientifico	83		

Les métiers du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique

Anika Duvauchelle

Les investigations archéologiques ne le mettent que très peu en évidence, mais le bois était omniprésent à l'époque romaine (fig. 1). Tous les domaines de la vie quotidienne sont concernés, que ce soit la construction, le mobilier, de nombreux objets (tablettes à écrire, pyxides, boîtes à bijoux, vaisselle ou fouets culinaires par exemple). Dans le monde du travail, on peut

citer les vans des paysans, les ruches des apiculteurs, les nasses des pêcheurs, les tonneaux, les roues des moulins hydrauliques et bien sûr les manches de nombreux outils, mais aussi le tanin indispensable à la préparation des cuirs. La fabrication des moyens de transport, qu'ils soient terrestres, maritimes ou fluviaux, recourait encore à ce matériau.

Fig. 1 — Quelques exemples du savoir-faire des artisans romains du bois, selon des découvertes d'Oberwinterthur, d'Unterschenz et d'Avenches. Tonneau, fonds de boîtes en lamelles, maillet, peigne double, tablette à écrire, billot à trois pieds et statue. D'après Hedinger / Leuzinger 2003, p. 79, 95, 99, 102, 116, 123 ; photo Musée romain d'Avenches (maillet).



Outre l'avantage d'une mise en forme relativement aisée, le bois offre des qualités calorifères qui l'ont rendu indispensable pour la cuisson des aliments, le chauffage, les thermes ou les fours et foyers artisanaux.

Au Nord des Alpes, les essences exploitées sont abondantes et variées. Chacune de ces essences a des qualités propres, la rendant particulièrement adéquate pour des travaux précis. Ainsi, le chêne connu pour sa résistance et sa quasi-indestructibilité est idéal pour la construction, tandis que la dureté de l'érable ou du frêne facilite leur mise en forme au tour. Les recherches actuelles ont démontré, sans grande surprise, que les artisans romains connaissaient parfaitement ces propriétés et qu'ils utilisaient les différentes essences à bon escient.

Les métiers du bois

Les métiers du bois étaient donc nombreux à l'époque romaine, probablement tout aussi nombreux que les applications potentielles et partiellement évoquées ci-dessus. Voyons quelques unes des facettes du travail du bois.

Dans toute chaîne opératoire artisanale, la première étape consiste à acquérir la matière première. En ce qui concerne le bois, cette tâche est assurée par les bûcherons, les *lignarii*. On dispose de très peu d'informations sur cette activité durant l'Antiquité. Les représentations iconographiques sont rares et liées au domaine militaire (fig. 2).

Les charpentiers, les *fabri tignarii* (artisans du bois) ou les *dendrophori* (porteurs de bois), maîtrisent l'art de tailler et d'assembler des pièces de bois constituant l'ossature, le bâti d'un grand ouvrage tel un bâtiment, un pont ou un bateau. Ils sont présents lors de toute édification et leurs associations professionnelles sont particulièrement puissantes et nombreuses. En outre, les membres de ces associations remplissaient le rôle de soldats du feu.

Les menuisiers sont des artisans du bois spécialisés dans l'agencement et la décoration des bâtiments, tel les portes, les volets, les lambris, etc. Une autre facette de leur activité est la fabrication de meubles (*fabri intestinarii*).

La fabrication des chars est une spécialisation assumée par les charrons, les *fabri carpentarii* ou *fabri plaustrarii*.

Les vanniers, les *vitores*, créent des meubles, des paniers ou de multiples autres objets à l'aide de longues branches souples, le plus souvent de l'osier.

Les tonneliers, ou *cuparii*, possèdent un large savoir-faire. En effet, ils avaient déjà dans l'Antiquité

une production très variée, des tonneaux se différenciant aussi bien par leur capacité (de 2,5 à 1330l) que par leur forme (aspect élancé ou ventru).

D'autres artisans se spécialisent dans la fabrication de petits objets, tels les tablettes de cire ou les peignes. L'existence de statues en bois, liées au monde religieux, est également attestée par quelques découvertes. La production de boîtes en lamelles est l'apanage des boisseliers qui façonnent divers objets en bois cintré.

Les techniques utilisées pour travailler le bois

Différentes techniques étaient mises en œuvre pour fabriquer des objets en bois (fig. 3).

La taille est certainement la plus simple et la plus vieille de ces techniques. Réalisée à l'aide d'un couteau, elle permettait de travailler le bois tendre, d'y façonner des objets finis ou des ébauches qui seront terminées avec d'autres outils. Selon les découvertes archéologiques actuelles – qui ne peuvent être considérées comme représentatives de la réalité antique au vu des conditions très particulières nécessaires pour que le bois soit conservé et nous parviennent – les objets uniquement façonnés selon la technique de la taille étaient de réalisation peu soignée.

Dans l'Antiquité, le sciage est surtout employé pour débiter du bois. Cependant, il permet également certaines opérations délicates, telle la découpe des fines dents des peignes.

Le fendage est une autre méthode pour débiter du bois, se distinguant de la précédente par le fait que la découpe suit les fibres. Il permet par exemple de préparer des tablettes de cire.

Le tournage est une technique plus sophistiquée. Elle nécessitait l'usage d'un petit tour habituellement mû par un assistant, à l'aide d'un archet voire d'une cordelette. De plus, l'artisan disposait de différents ciseaux, dont les plus reconnaissables sont dotés d'un tranchant courbe, destiné aux moulures (p. ex. DUVAUCHELLE 2005, cat. 120).

La boissellerie est l'art de façonner des objets en lamelles de bois cintré. Celles-ci sont débitées à l'aide de haches, de planes et de rabots. Puis elles sont humidifiées, étirées et courbées autour d'un chablon.



Fig. 2 — Abattage des arbres nécessaires à la construction d'un camp retranché. Rome, colonne trajane. D'après Adam 1984, p. 92, fig. 193.



Fig. 3 — Différentes techniques du travail du bois. Au premier plan, on peut voir un tour en activité (tournage). A l'arrière plan, de gauche à droite, un artisan fend des planchettes (fendage), un autre fabrique un panier en osier (vannerie), un troisième assemble les douves d'un tonneau (tonnellerie) et un dernier façonne des boîtes à l'aide de lamelles de bois cintré (boissellerie). D'après Hedinger/Leuzinger 2003, p. 35.

L'identification des ateliers

Précisons-le de suite, les vestiges archéologiques liés au travail du bois sont rares et difficilement interprétables. L'identification d'un atelier se base généralement sur la découverte de structures, de déchets de production et d'outils. En ce qui concerne les artisans du bois, ces trois éléments de preuve sont soit extrêmement rares soit peu probants.

Ainsi, l'archéologue qui s'intéresse à ce sujet est prioritairement confronté au problème de la conservation du matériau lui-même. En effet, le bois se conserve essentiellement dans des conditions anaérobiques, qui correspondent généralement, du moins dans nos contrées, aux milieux humides. Les objets réalisés par les artisans, mais également les ébauches, les ratés ou les déchets de fabrication, tels des rebuts de tournage (fig. 4), des copeaux, des éclats ou de la sciure ne nous parviennent que rarement. En outre, il est fort vraisemblable que de nombreux objets en bois n'ont jamais été enfouis, car c'est un matériau aisément récupérable et utile pour alimenter le feu.

La découverte de structures pertinentes est également problématique. Premièrement, tous les artisans n'ont pas besoin d'un atelier aménagé et d'infrastructures particulières (fig. 5). Les bûcherons travaillent dans la forêt, les *dendrophori* œuvrent le plus souvent à l'extérieur, directement sur les chantiers, les vanniers n'ont besoin que d'un siège. Cependant, certains professionnels, tel les menuisiers voire les charpentiers navals, peuvent s'aménager un atelier. Dans ce cas, le bois constitue la matière première des infrastructures telles les établis, les tables ou les étagères, voire de certains outils volumineux tels les étaux ou les presses (GUILLAUMET 1996, p. 67–68). Dès lors, on se retrouve confronté au problème précédent, à savoir la conservation du bois.

Dans ces conditions, les outils représentent le principal indice permettant d'appréhender l'atelier d'un artisan du bois. Le fer qui constitue la partie tra-

Fig. 4 — Déchets de tournage mis au jour à Oberwinterthur. Buis, érable et arbres fruitiers. D'après Hedinger/Leuzinger 2003, p. 30. ▷





Fig. 5 — Les ateliers du travail du bois dans l'iconographie antique. Le travail peut être réalisé à l'extérieur ou à l'intérieur, sans infrastructures ou sur des installations en bois. De haut en bas et de gauche à droite : *dendrophori*, charpentier naval, charpentier naval et ses ouvriers, menuisiers, vannier ; d'après Adam 1984, p. 95, fig. 200 ; Zimmer 1982, p. 57 et 62 ; Béal dir. 1995, couverture ; Durand/Durand 1996, p. 9.

villante de la plupart d'entre eux se conserve souvent mieux en terre que le bois, si bien qu'ils sont relativement nombreux à nous être parvenus. Cependant, leur découverte ne peut généralement être considérée comme probante de la présence d'un artisan, à plus forte raison pour identifier sa spécialisation ou son atelier.

Le bois est un matériau aisément accessible et façonnable. Il est dès lors vraisemblable que non seulement des professionnels, mais également des particuliers, des « bricoleurs », travaillaient ce matériau et disposaient pour cela des outils adéquats. Il paraît en outre raisonnable de supposer que chaque foyer possédait une hache, ne serait-ce que pour débiter le bois pour faire bouillir la marmite. La découverte d'un outil isolé ne peut donc être considérée comme le témoignage d'une activité artisanale.

Les artisans du bois romains possédaient déjà une importante panoplie d'outils. Certains sont destinés à une opération très précise et ne peuvent avoir appartenu qu'à un seul artisan (cf. fig. 9). Cependant, on remarque que la plupart d'entre eux ont certes une fonction précise, mais qu'ils ont en réalité un champ

d'action relativement vaste et qu'ils avaient leur place dans l'outillage de nombreux artisans (fig. 6). Ainsi par exemple, la hache, l'herminette, la scie et le ciseau droit étaient utiles à tous. Dans ces conditions, il est primordial de baser sa réflexion sur des ensembles, si possible clos. La découverte d'un seul outil, isolé, ne peut que rarement nous renseigner sur la spécialisation d'un artisan.

Les différents éléments que nous venons d'énumérer expliquent la rareté des découvertes archéologiques témoignant sans ambiguïté du travail des artisans du bois. Dans les publications, la prudence scientifique n'est pas toujours de mise. C'est ainsi que parfois, la mise au jour de deux ou trois outils induit l'hypothèse d'un métier (information alors incluse dans le recensement CRAFTS des artisanats romains sur sol helvétique), tandis que le plus souvent ces mêmes outils ne sont que mentionnés (information habituellement non intégrée au dit recensement).

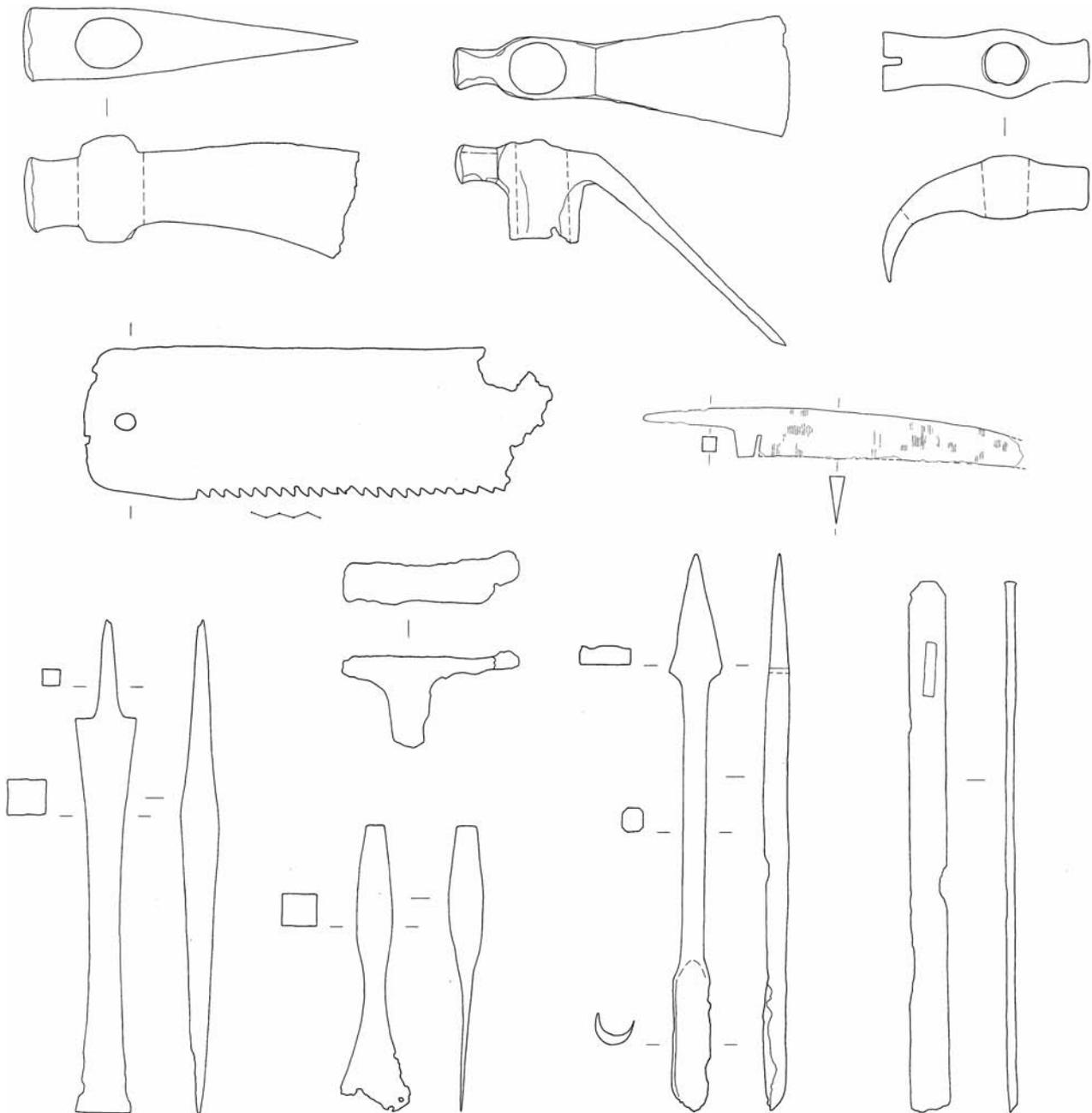


Fig. 6 — Outils pour le travail du bois, fréquemment mis au jour lors des investigations archéologiques, mais pour lesquels l'artisanat ne peut être déterminé plus précisément. De gauche à droite et de haut en bas : hache, herminette, marteau à panne fendue, scie à refendre, lime pour scie et tourne-à-gauche, valet d'établi, ciseaux droits, mèche à cuiller et fer de rabot. D'après Duvauchelle 2005, n^{os} 56, 85, 96, 84, 145, 108, 123, 137 et 129.

Le travail du bois en Suisse romaine

Ce pays, dont le réseau hydraulique est important, offre parfois de bonnes possibilités de conservation du bois. C'est le cas, par exemple, des agglomérations de *Vitudurum* (Oberwinterthur ZH) et de *Tasgetium* (Eschenz TG) (HEDINGER / LEUZINGER 2003 ; FELLMANN 1991 ; PAULI-GABI *et al.* 2002). C'est ainsi que, dans le cadre du projet européen CRAFTS, nous avons recensé trente et une attestations d'artisanat

du bois sur le territoire helvétique (fig. 7 et 12). Beaucoup d'entre elles restent cependant hypothétiques, dans la mesure où elles se basent uniquement sur la découverte de quelques outils, le plus souvent non associés.

Parmi ces trente et une attestations suisses, on en trouve quinze concernant le travail des charpentiers (dont une pour des charpentiers navals), le mieux représenté. Viennent ensuite les huit attestations de travail des menuisiers, ainsi que six autres attestations

Carte de répartition des sites avec attestation d'artisanat du bois

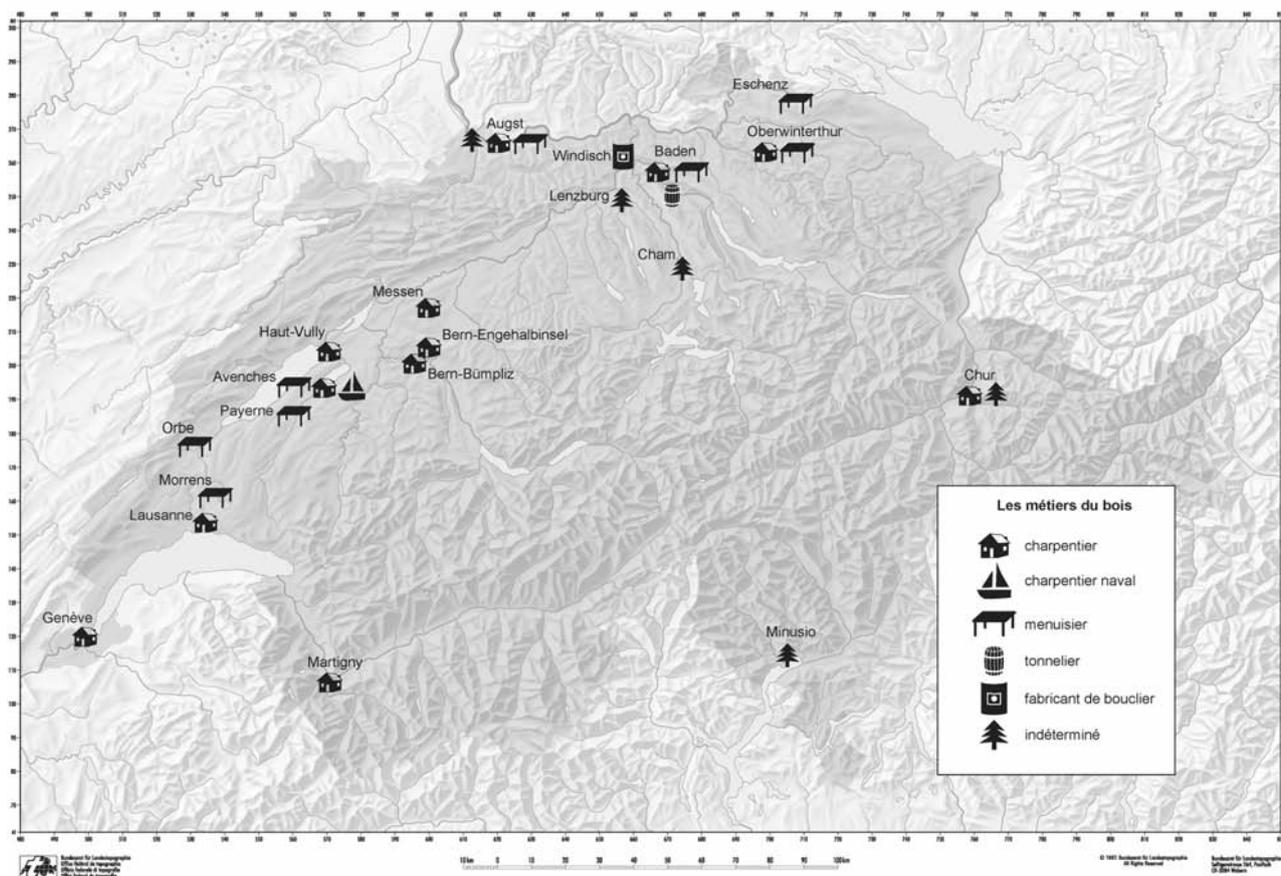


Fig. 7 — Attestations de l'artisanat du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique. Dessin L. Pernet (carte reproduite avec l'accord de l'Office fédéral de la topographie ; BA024444).

concernant le travail du bois mais pour lesquels le métier n'a pas été défini. Finalement, il y a une attestation isolée (et hypothétique) du travail de tonnelier (cf. fig. 9) et une autre concernant un fabricant de bouclier.

La subdivision entre charpenterie et menuiserie correspond en réalité à une séparation entre travaux grossiers et fins. Celle-ci se base essentiellement sur trois arguments plus ou moins pertinents. C'est ainsi que des outils de grande dimension sont plutôt attribués à des charpentiers, de même que des témoignages mis au jour dans une couche liée à une phase de construction. Par contre, des outils fins, de petite dimension, et des déchets de tournage semblent plus témoigner du travail d'un menuisier, ou du moins d'un artisan produisant de petits objets. Lorsque les indices sont contradictoires ou insuffisants pour établir cette subdivision, nous avons recensé la découverte sous artisanat du bois de nature indéterminée.

Aucune découverte ne semble témoigner de la présence de bûcherons, de sculpteurs, de vanniers ou de charrons par exemple.

Les attestations recensées sont de trois ordres, les témoignages épigraphiques, les déchets de bois et les outils en fer.

Les deux premiers, à savoir les inscriptions et les déchets de travail constituent des témoignages très sûrs. Par contre, les outils en fer qui représentent la découverte la plus fréquente attestant du travail du bois, sont des témoins peu fiables. En effet, ils peuvent correspondre aussi bien à un travail domestique (p. ex. pour le bois du foyer) qu'artisanal. C'est pourquoi la majorité des découvertes d'outils uniquement, souvent isolés qui plus est, est considérée comme hypothétique.

Trois inscriptions mentionnant des collèges de charpentiers sont connues. Deux d'entre elles, bien que trouvées en réemploi dans la crypte de l'église d'Amsoldingen (BE), sont attribuées à la colonie d'Avenches (VD). La plus ancienne, datée du milieu de l'époque impériale, mentionne un certain Severus Commendatus qui faisait partie du collège des *dendrophori Augustales*, les porteurs impériaux d'arbres (WALSER 1980, cat. 116). Attribuée à la première moi-

tié du III^e s. ap. J.-C., la seconde stèle funéraire a été érigée en l'honneur de l'orfèvre lydien Camillus Polynices et de son fils Camillius Paulus, tous deux membres de la corporation des *fabri tignarii* (WALSER 1980, cat. 117). La troisième inscription, évoquant les *fabri tignarii*, a été mise au jour dans le *vicus* de *Lousonna* (VD), lors des investigations menées à l'emplacement du théâtre antique. Son emplacement désignait vraisemblablement des places de choix réservées, situées dans les premiers rangs et accordées à des ouvriers ayant participé à la construction du théâtre et / ou l'ayant financièrement soutenue (ESCHBACH 2001).

Portant une inscription votive, une colonne découverte à Avenches (VD), est dédiée à Sylvain et à Neptune. L'association de ces deux dieux, ainsi que la proximité d'un chantier naval a induit l'hypothèse que les dédicants étaient des charpentiers navals (CASTELLA/FLUTSCH 1990).

Dernier élément épigraphique, une tablette de cire mise au jour dans le camp militaire de *Vindonissa* (AG). Celle-ci mentionne le nom de *Valerio*, un fabricant de boucliers (*scutario*) (SPEIDEL 1996, p.168–169). Cet artisan très spécialisé et vraisemblablement intégré à l'armée, travaillait entre autre le bois. En effet, au I^{er} s. ap. J.-C. et dans cette région, les boucliers étaient essentiellement en bois recouvert de cuir, avec quelques pièces métalliques.

Les déchets laissés par le travail du bois constituent des témoignages très sûrs. Cependant, étant donné les conditions nécessaires à une bonne conservation de ce matériau, ce type de découverte est très rare.

Les *vici* de *Tasgetium* (Eschenz TG) et de *Vitudurum* (Oberwinterthur ZH) sont connus pour avoir livré de nombreux déchets caractéristiques de la technique du tournage (cf. fig. 4).

Les copeaux et les éclats de bois sont plus difficiles à interpréter. Certes ils témoignent d'un travail du bois, mais ils peuvent être le fait de pratiquement n'importe quel artisan. De tels déchets ont été découverts à Eschenz (TG), à Augst (BL) et à Messen (SO) (FURGER/SCHOCH 1988, p.158–166 ; HARB 1998, p.78–79).

Le chantier naval d'Avenches (VD) est quant à lui une des très rares découvertes ayant livré des ébauches ou des pièces façonnées attendant d'être assemblées (fig. 8).

Les outils en fer constituent la découverte la plus fréquente et, rappelons-le, la moins fiable, attestant de la présence d'un artisan du bois. Nous avons vu que la plupart de ces outils peuvent se retrouver dans la boîte à outils de tous les artisans du bois. Bien sûr, certains sont si spécialisés qu'ils ne peuvent correspondre qu'à un travail précis. Le merlin est une hache



Fig. 8 — Avenches, chantier naval. Varangue de bateau. Photo Musée romain d'Avenches.

particulièrement bien adaptée à l'abattage des arbres, tandis que la doloire permet d'équarrir des poutres ou que le fer de rabot mouluré constitue un témoignage de l'activité d'un menuisier (fig. 9). Certains ciseaux de tourneur présentent un tranchant dont l'arrondi correspond aux moulures (p. ex. DUVAUCHELLE 2005, cat. 120). Le *vicus* d'Oberwinterthur (ZH) a livré une mèche à cuiller si grande (1,22 m) que sa seule utilité est de percer des tuyaux (NUOFFER / MENNA *et al.* 2001, p. 115). Dans le même ordre d'idée, le couteau de tonnelier découvert à Baden semble attester de l'activité d'un tonnelier.

Cependant, quelques outils peuvent également témoigner d'une fonction relativement précise, mais avoir appartenu à deux ou trois artisans différents. Ainsi, une scie égoïne permet de scier un trou dans une planche, un bédane est employé pour creuser des mortaises et le rabot sert à aplanir, à moulurer ou à rainurer une surface.

Seule la découverte d'un ensemble d'outils atteste sans équivoque de la présence d'un artisan du bois, sa spécialisation n'étant cependant pas toujours aisée à

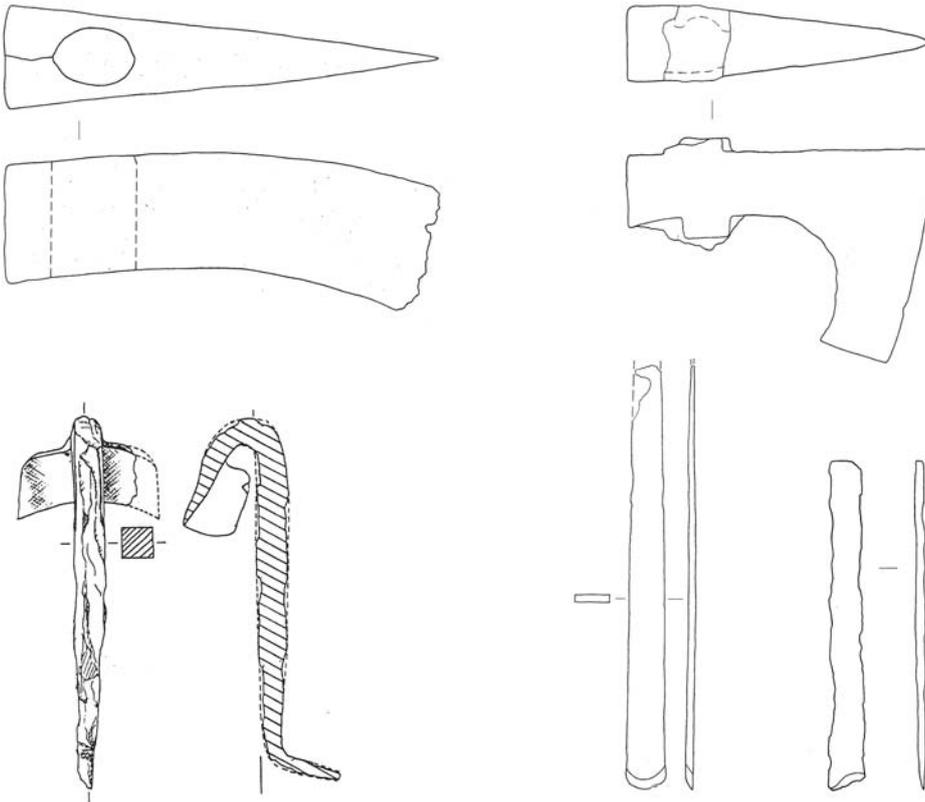


Fig. 9 — Quelques outils employés pour un usage particulier et par un artisan donné. De gauche à droite et de haut en bas : merlin pour l'abattage des arbres, bûcheron ; doloire pour l'équarrissage des poutres, charpentier ; couteau pour amincir les douves, tonnelier ; fers de rabot pour créer des moulures, menuisier. D'après Duvauchelle 2005, n^{os} 53, 63, 130, 131 ; Doswald 1993, p. 7, fig. 5 (couteau de tonnelier).



Fig. 10 — Avenches, nécropole du Port. Reconstitution muséographique de la tombe du charpentier naval. Les offrandes funéraires, dont une lame de scie, une herminette et des forces, avaient été déposées dans une caisse en bois. D'après Meylan Krause 2001, p. 54.



Fig. 11 — Augst, *insula* 31. Dépôt de 22 outils pour le travail du bois. L'identification du métier de l'artisan est difficile, car certains outils paraissent plutôt destinés à la menuiserie. Cependant, la majorité d'entre eux semble plus convenir à un charpentier. D'après Mutz 1980.

définir. Deux tombes, découvertes l'une dans la nécropole du Port d'Avenches (VD) et l'autre dans celle dite de la route de Bussy à Payerne (VD), sont respectivement interprétées comme des tombes de charpentier naval et de menuisier ébéniste (fig. 10) (CASTELLA 1987, p. 51–55 ; CASTELLA *et al.* 1995). Deux autres ensembles d'outils ont été découverts dans des couches de destruction, à Genève et à Augst (BL). Le premier, provenant d'un établissement romain situé sous l'ancienne prison Saint-Antoine, comprend une scie, deux *asciae* et deux écorçoirs (HALDIMANN 1988). De leurs dimensions imposantes découle leur attribution à un charpentier. L'ensemble de l'*insula* 31 d'Augst regroupe vingt-deux outils pour le travail du bois (fig. 11). La taille de la plupart d'entre eux nous incite à les interpréter comme des outils de charpentier, bien que la menuiserie ne soit pas exclue.

Deux ateliers, ou plutôt deux espaces de travail ont été identifiés et localisés. Le premier, situé à l'extérieur de l'enceinte de la colonie d'Avenches (VD), est un chantier naval (cf. fig. 8). Le second, attribué à un menuisier voire à un artisan spécialisé dans la fabrication des manches d'ustensiles, a été découvert près du temple d'Augst (BL). Dans ces deux cas, les

découvertes ligneuses ont été prépondérantes, qu'il s'agisse d'ébauches ou de déchets de fabrication.

Les découvertes évoquées ci-dessus de l'ancienne prison Saint-Antoine à Genève et de l'*insula* 31 à Augst (BL) pourraient également témoigner du lieu de travail de charpentiers, ou du moins du lieu d'entreposage de leurs outils.

Cependant, l'emplacement de certaines activités peut être déterminé de manière indirecte. C'est ainsi que l'étude approfondie d'un bateau découvert à Hauterives (NE), des essences de bois et des mousses utilisées, a permis de déduire que le chantier naval duquel est sorti ce bateau devait être situé sur la rive nord du lac de Neuchâtel (ARNOLD 1992 et 1999).

Le nombre de traces d'artisanat du bois recensées est peu élevé (trente et une) et certainement pas représentatif de la réalité antique. C'est ainsi qu'un seul site militaire est recensé, au travers d'une inscription sur une tablette de cire (Windisch AG) (fig. 12). Alors que W. Gaitzsch, dans son étude sur les outils en fer romains, estime que les outils pour le travail du bois représentent plus de la moitié (54 %) des outils du camp militaire allemand de Niederbieber (GAITZSCH 1980, p. 238–248).

Type de site	Charpenterie	Menuiserie	Tonnellerie	Fabricant de boucliers	Indéterminé	Total
Militaire	0	0	0	1	0	1
Camp légionnaire	0	0	0	1	0	1
Castrum	0	0	0	0	0	0
Petite fortification/burgus	0	0	0	0	0	0
Site militaire	0	0	0	0	0	0
Tour de guet militaire	0	0	0	0	0	0
Civil	15	8	1	0	6	30
<i>Urbain, villes</i>	6	2	0	0	2	10
Colonie	5	2	0	0	2	8
Ville	1	0	0	0	0	1
<i>Rural, agglomérations secondaires</i>	6	3	1	0	2	12
Vicus	6	3	1	0	2	12
<i>Rural, campagnes</i>	3	3	0	0	2	8
Villa Rustica	2	2	0	0	1	5
Etablissement rural	0	0	0	0	0	0
Site de hauteur	0	0	0	0	0	0
Sanctuaire	0	0	0	0	0	0
Site rural indéterminé	0	0	0	0	0	0
Autre	1	1	0	0	1	3

Fig. 12 — Les métiers du bois à l'époque romaine sur le territoire helvétique. Les attestations sont réparties selon le type de site.

Dans le domaine civil, le monde rural est mieux représenté que les agglomérations urbaines. Etant donné la proximité de la matière première, cette constatation paraît des plus logiques.

Dans le monde rural, on remarque que les *vici* sont bien représentés, contrairement aux *villae*. Deux éléments permettent de relativiser cette vision du bois dans le monde rural. D'une part, les deux principaux sites suisses concernés, *Vitudurum* (Oberwinterthur ZH) et de *Tasgetium* (Eschenz TG), sont des *vici*. D'autre part, les vestiges découverts sont essentiellement constitués d'outils en fer, avec toutes les incertitudes qui en découlent.

Un peu plus de la moitié des sites ayant livré des traces ou des indices d'un artisanat du bois sont datés selon une fourchette chronologique très large. Or, ces sites sont déjà peu nombreux. Malgré ces deux restrictions, on remarque une nette prédominance des sites datés du I^{er} s. ap. J.-C. (huit cas recensés) sur ceux datés des II^e et III^e s. ap. J.-C. (trois cas recensés chacun).

Conclusion

Le bois est un matériau omniprésent et a manifestement généré moult métiers. Cependant, l'utilisation antique du bois reste relativement mal connue car il nécessite des conditions de conservation particulières, en l'occurrence un milieu anaérobique. De plus, le bois était aisément recyclable comme combustible.

Au vu des nombreuses possibilités qu'offre le bois, il est vraisemblable que ce matériau était mis en œuvre non seulement par des ouvriers spécialisés, mais également par des particuliers, dans un cadre familial. En outre, il est probable que certains des artisans pour lesquels le travail du bois représentait un apport financier, exerçaient cette activité de manière occasionnelle ou saisonnière. On peut penser par exemple aux vanniers ou à la fabrication de certains petits objets.

Outre quelques attestations épigraphiques et la découverte de quelques déchets de façonnage, le principal témoignage de l'activité d'artisans du bois est constitué par une pléthore d'outils. Malheureusement, ceux-ci ne permettent généralement pas la localisation des lieux de travail.

Bibliographie

- ADAM 1984
J.-P. Adam, *La construction romaine : matériaux et techniques*, Paris, 1984.
- ARNOLD 1992
B. Arnold, *Battellerie gallo-romaine sur le lac de Neuchâtel*, 2 vol., (Archéologie neuchâteloise 12–13), Neuchâtel, 1992.
- ARNOLD 1999
B. Arnold, *Altaripa : archéologie expérimentale et architecture navale gallo-romaine*, (Archéologie neuchâteloise 25), Neuchâtel, 1999.
- BÉAL dir. 1995
J.-Cl. Béal dir., *L'arbre et la forêt, le bois dans l'Antiquité*, Actes de la table ronde du 18 février 1994, organisée par l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité classique à l'Université Lumière – Lyon 2, (Publications de la bibliothèque Salomon-Reinach 7), Paris, 1995.
- CASTELLA 1987
D. Castella, *La nécropole du Port d'Avenches*, (Cahiers d'archéologie romande 41, Aventicum 4), Avenches, 1987.
- CASTELLA *et al.* 1995
D. Castella, A. Duvauchelle, A. Geiser *et al.*, Une riche sépulture de la nécropole de la route de Bussy à Payerne VD, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 78, 1995, p. 170–180.
- CASTELLA / FLUTSCH 1990
D. Castella et L. Flutsch, Avenches VD - Une inscription inédite en Chaplix, *Archéologie Suisse* 13, 1990/4, p. 185–186.
- DOSWALD 1993
C. Doswald, Zum Handwerk der Vici in der Nord- und Ostschweiz, *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht* 1993, p. 3–19.
- DURAND / DURAND 1996
J. et T. Durand, *Scènes de vie gallo-romaine évoquées par le « Calendrier des activités rurales » (dit « Calendrier des travaux rustiques »)*, Saint-Romain-en-Gal, 1996.
- DUVAUCHELLE 2005
A. Duvauchelle, *Les outils en fer du Musée romain d'Avenches*, (Document du Musée romain d'Avenches 11), Avenches, 2005.
- ESCHBACH 2001
F. Eschbach, Les charpentiers de Lousonna-Vidy, *Mémoire vive* 10, 2001, p. 43–44.
- FELLMANN 1991
R. Fellmann, Hölzerne Kleinfunde aus dem Vicus Vitodurum-Oberwinterthur, in H. F. Etter *et al.*, *Die Funde aus Holz, Leder, Bein, Gewebe. Die osteologischen und anthropologischen Untersuchungen*, (Berichte der Zürcher Denkmalpflege – Archäologische Monographien 10, Beiträge zum römischen Oberwinterthur-Vitodurum 5), Zürich, 1991, p. 17–40.
- FURGER / SCHOCH 1988
A. R. Furger et W. Schoch, Die Grabungen von 1986/1987 an der Nordwestecke des Augster Theaters, *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 9, 1988, p. 47–166.
- GAITZSCH 1980
W. Gaitzsch, *Eiserne römische Werkzeuge*, (BAR International Series 78), Oxford, 1980.
- GUILLAUMET 1996
J.-P. Guillaumet, *L'artisanat chez les Gaulois*, Paris, 1996.
- HALDIMANN 1988
M.-A. Haldimann, Genève GE, ancienne Prison Saint-Antoine, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 71, 1988, p. 265–266.
- HARB 1998
P. Harb, Fundmeldung und Grabungsbericht Messen / Altes Schulhaus, *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn* 3, 1998, p. 58–83.
- HEDINGER / LEUZINGER 2003
B. Hedinger et U. Leuzinger, *Tabula rasa. Les Helvètes et l'artisanat du bois. Les découvertes de Vitodurum et Tigestium*, (Documents du Musée Romain d'Avenches 9), Avenches, 2003.
- MEYLAN KRAUSE 2001
M.-F. Meylan Krause, Les artisans dans la ville, in : A. Hochuli-Gysel dir., Avenches, capitale des Helvètes, *Archéologie suisse* 24/2, 2001, p. 50–59.
- MUTZ 1980
A. Mutz, Ein Fund von Holzbearbeitungs-Werkzeugen aus Augst Insula 31, *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst* 1, 1980, p. 117–131.
- NUOFFER / MENNA *et al.* 2001
P. Nuoffer, F. Menna *et al.*, *Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Age*, (Cahiers d'archéologie romande 82), Lausanne, 2001.
- PAULI-GABI *et al.* 2002
T. Pauli-Gabi *et al.*, Ausgrabungen im Unteren Bühl. *Die Baubefunde im Westquartier. Ein Beitrag zum kleinstädtischen Bauen und Leben im römischen Nordwesten*, (Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 34, Beiträge zum römischen Oberwinterthur-Vitodurum 5), 2 vol., Zürich et Egg, 2002.
- SPEIDEL 1996
M. A. Speidel, Die römischen Schreiftäfelchen von Vindonissa, (Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 12), Brugg, 1996.
- WALSER 1980
G. Walser, *Nordwest- und Nordschweiz*, (Römische Inschriften in der Schweiz 2), Bern, 1980.
- ZIMMER 1982
G. Zimmer, *Römische Berufsdarstellungen*, (Archäologische Forschungen 12), Berlin, 1982.

